

nuages de fumée plus ou moins compacts et plus ou moins odorants.

*Mardi, 17 avril.*— Bien décidé à reprendre l'excursion du jardin botanique, je me trouve forcé à y aller seul ce matin, parce que M. Huart, qui s'était déjà senti un peu de fièvre hier, s'en trouve incapable.

Je prends donc le tramway comme la veille, mais arrivé à un certain endroit, je crois remarquer qu'il ne suit pas la même route, cependant je laisse passer. Parvenus à l'extrémité des rails, je reconnais que je me trouve de l'autre côté de la commune que nous avons remarquée la veille, où paissent plusieurs troupeaux de vaches laitières.

Je demande au conducteur si je puis de ce point me rendre au jardin botanique. Oui, dit-il, en traversant ce vaste champ que vous avez devant vous.

Je m'engage donc dans ce champ à travers bœufs et vaches et quelques arbres par-ci, par-là, surtout de ceux qui m'avaient si fort étonné la veille par leurs dimensions et leur port étrange. Il va sans dire que je les examine très minutieusement et que je leur découvre de nouveaux caractères aussi intéressants dans leurs détails que frappants dans leur apparence générale. Ces arbres, avec un diamètre de 4 à 5 pieds sur la souche, s'élèvent à une hauteur de 40 à 50 pieds, avec leurs branches superposées en étages horizontaux s'étendant très loin, si bien que 200 à 300 bêtes pourraient s'abriter à la fois sous leur ombrage. On pourrait croire qu'avec une tête offrant une masse si étendue et si compacte, ils ne pourraient que difficilement résister aux grands vents; mais la providence y a pourvu; le tronc qui est assez court sans branches, est entouré de 8 à 10 grosses racines, à moitié hors de terre s'étendant de tout côté jusqu'à 15 et 20 pieds, de sorte que si la tête est lourde, la base est proportionnée pour lui faire un appui. Ces arbres étaient tout émaillés de belles fleurs roses. Ayant pu saisir quelques rameaux florifères, j'ai reconnu de suite que j'avais affaire à une légumineuse; les